

« Ceux qui ne partent pas » : document de synthèse

Introduction

L'enquête « Volontariat international : à vous la parole » réalisée par JINOV international s'inscrit dans le cadre de la réflexion prospective engagée par France Volontaires en 2013.

La convention de partenariat signée à ce titre par France Volontaires d'une part, et JINOV international d'autre part, en précise l'objet : « explorer la part du public jeune qui n'est pas concernée par le volontariat international » ; le document ayant servi de base à « l'ouverture de l'étape 2 de la démarche : vers un diagnostic partagé du mouvement » proposant une autre manière de désigner ce même public : « ceux qui ne partent pas... ». Avec un sous-entendu implicite « ...de France ».

La méthodologie mise en œuvre dans cette perspective a cherché à répondre à trois questions :

- comment mieux cerner le public visé ?
- comment rentrer en contact avec ces jeunes ?
- comment recueillir et transcrire des expressions spontanées?

Comment mieux cerner le public visé ?

Ces définitions initiales par la négative sont pratiquement inévitables ; elles n'en sont pas moins problématiques. Un premier souci de l'enquête a été d'esquisser une typologie des jeunes susceptibles d'être concernés, à partir :

- d'une part, d'une proposition de définition positive : « les jeunes entre l'école et l'emploi » :
- et d'autre part, d'une attention au fait que « ce public est tout sauf homogène ».

Tout en restant plus qualitative que quantitative (près de 80 jeunes participants répartis sur une dizaine de sites), l'enquête s'est efforcée d'approcher la diversité des genres, des parcours, des milieux sociaux, et des territoires (urbains et ruraux) concernés.

Comment rentrer en contact avec ces jeunes ?

L'approche par immersion lente dans leur monde, leurs réseaux aurait requis une approche dans la longue durée incompatible avec la programmation de l'étude ; c'est donc la voie de l'intermédiation qui a été retenue, en s'appuyant sur diverses organisations qui ont toutes pour caractéristiques :

- d'être en contact permanent avec des jeunes « entre l'école et l'emploi » ;
- d'être structurées autour d'un objet social qui n'a formellement « rien à voir avec l'international ».

Cette option a conduit à contacter en priorité des organismes et des réseaux actifs dans les domaines de l'éducation, la formation professionnelle, l'insertion, le logement, le développement durable, et l'engagement associatif local.

Le fait que les organismes contactés aient tous accueilli favorablement l'idée de participer à l'enquête mérite d'être souligné. Il explique pour une bonne part que les entretiens aient pu se tenir dans les délais. Surtout il laisse entendre que « l'ouverture à l'international » figure sans doute dans les préoccupations et les centres d'intérêt d'une grande diversité d'acteurs, bien au delà des réseaux spécialisés dans la solidarité internationale.

Comment recueillir et transcrire des expressions spontanées ?

L'enquête vise à mieux cerner les représentations que « les jeunes qui ne partent pas » se font du volontariat et de l'international, et les raisons qui les conduisent à ne pas s'engager dans une expérience de volontariat international. L'enjeu est donc bien de recueillir des paroles aussi libres et spontanées que possible, tout en ne restant pas « à la surface des choses ».

L'exercice a conduit à essayer de trouver de délicats équilibres pour intéresser sans influencer.

En effet, on ne peut sous-estimer la difficulté de faire venir des jeunes pour parler d'un sujet qu'ils ne connaissent pas ou qui ne les intéresse pas particulièrement. L'identification de partenaires institutionnels prêts à jouer le jeu a permis de s'appuyer sur des personnes en contact régulier et en relation de confiance avec les jeunes ciblés pour préparer avec chacune d'elles une présentation de l'intervention qui fasse le lien avec la réalité des jeunes sans dévoiler trop de contenus.

A cette fin, chaque animation a fait l'objet d'entretiens préparatoires préalables avec les responsables institutionnels intéressés, et s'est évertuée le jour venu à engager rapidement les échanges autour d'un mur d'expression, après un temps de présentation personnelle de chacun destiné à installer un climat aussi informel et détendu que possible.

Le recours à des intermédiaires institutionnels pour organiser les temps d'échanges avec les jeunes aurait pu contrarier la spontanéité des expressions recherchées. Cela a sans doute été le cas dans une ou deux situations. Mais dans l'ensemble, le fait pour les jeunes de se trouver dans un cadre familier, semble avoir contribué à les sécuriser et à faciliter leur expression face à des inconnus. Certains semblent même avoir saisi l'occasion fournie par l'animation pour se révéler sous un jour que l'institution ignorait...

Par ailleurs, dans trois situations, les échanges ont été établis dans des cadres informels. Sans qu'il soit possible pour autant d'exclure des prudences et des pudeurs dans les expressions...

On peut penser que le « à vous la parole » de l'intitulé et de l'état d'esprit de l'enquête a pu encourager certains jeunes à s'exprimer, dans un contexte où « la jeunesse française se sent méprisée » (comme le titre la Une du Monde du 26 Février 2014 présentant les résultats de l'enquête « Génération quoi ? » à laquelle 210.000 jeunes de 18 à 34 ans ont participé). Dans cette hypothèse, c'est moins le thème « volontariat international » que l'invitation « à vous la parole » qui aurait suscité l'intérêt des jeunes pour l'animation proposée.

Le choix de mobiliser en priorité un outil d'expression orale (le mur d'expression) complété et prolongé le cas échéant (selon la dynamique des échanges) par un outil d'expression écrite (le quizz - voir en annexe) s'est avéré utile pour s'adapter aux différents publics et situations d'animation rencontrées. Dans les situations où les deux modes d'expression ont été utilisés, il n'est pas rare de constater des écarts dans les réponses obtenues à l'oral et à l'écrit. C'est évidemment un point délicat pour l'interprétation des contenus recueillis. La présence du groupe a pu peser sur certaines expressions orales. Et l'écrit au contraire, offrir un espace plus intime d'aveux personnels. On ne saurait en tout cas négliger la charge émotionnelle que véhicule un exercice qui porte à se projeter « ailleurs ».

La méthodologie d'enquête retenue a privilégié l'animation d'échanges en petits groupes d'une douzaine de personnes maximum. L'expérience a confirmé que l'approche en petit groupe était plus à même de favoriser l'expression de chacun-e des participants et d'amener à des échanges porteurs d'éclaircissements, d'approfondissements et de débats. Dans plusieurs situations, le groupe a sans doute également contribué à instaurer une relation moins inégalitaire entre « enquêteurs » et « enquêtés » confortant la perception du caractère non-normatif de l'exercice et permettant d'acter l'égale recevabilité des réponses...

Le mur d'expression a proposé de travailler dans un premier temps de manière distincte le thème du volontariat et le thème de l'international, afin d'approcher au mieux les représentations en jeu.

Cette option méthodologique a également permis de saisir que le volontariat international est selon les cas davantage perçu par la fenêtre « volontariat » ou par l'ouverture « international ». Les expressions suscitées par l'animation des échanges à partir du mur, complétée quelques fois par le quizz, font apparaître des connaissances, des motivations, des appréhensions, et des attentes. Et plus rarement des critiques de fond.

En matière de captation des expressions, le souci a été d'éviter que les modalités d'enregistrement ne viennent inhiber ou distordre l'expression des participants tout en garantissant une restitution aussi fidèle et vivante que possible. C'est pourquoi les formes d'enregistrement écrit et audio ont été privilégiées. Dans les situations où l'enregistrement audio n'a pas été possible, la prise de notes a été assurée par une personne (quelques fois deux) distincte de l'animateur et dédiée à cette mission, avec pour consigne de rapporter au plus près des propos formulés oralement.

Les terrains explorés

Les onze sites où s'est déroulée l'enquête sont situés dans quatre Régions différentes : Bretagne, Ile de France, Pays de la Loire et Poitou-Charentes. Deux terrains sont à caractère rural, les autres urbain, dont trois relevant de zones sensibles (voir tableau en annexe).

Au total 78 jeunes ont participé, un peu plus de femmes (43) que d'hommes (35). 10 % d'entre eux sont mineurs ; 90 % se répartissant dans la tranche d'âge 18-30ans.

Les parcours entre l'école et l'emploi touchés par l'enquête vont du décrochage scolaire à des diplômes de Master en passant par des formations aux métiers de la coiffure, la bijouterie, les soins à la personne, la petite enfance... Aucun des jeunes participants n'est en situation d'emploi stable.

Les responsables institutionnels qui ont collaboré à l'enquête, par delà leurs spécificités propres, partagent un fond de culture commune, fait de respect et d'écoute des jeunes, d'attention au développement de leurs capacités d'expression, de relation et d'ouverture au monde. Il n'est pas certain que ces responsables soient sur ce point parfaitement représentatifs de leurs milieux socio-professionnels respectifs.

Ce biais a du moins été favorable au déroulement de l'enquête en facilitant la mise en relation avec des jeunes, ainsi davantage prédisposés à accueillir ce genre d'exercice et d'animation.

Les retours recueillis après les animations sont, pour la plupart, très positifs. Dans deux situations au moins, l'intervention a même été le déclencheur d'échanges et de dynamiques professionnelles en interne. On peut donc penser que l'enquête a permis d'identifier des personnes, des structures et des lieux susceptibles de participer aux prolongements éventuels de la démarche engagée.

1. Connaissances

La plupart des jeunes rencontrés au cours de l'enquête n'ont pas d'informations précises concernant le volontariat, encore moins le volontariat international. Bénévolat et volontariat font souvent l'objet de confusions. En revanche, il est certain que tous ont des choses à dire sur l'international. Parfois même très personnelles.

a) Sources d'informations

b) Manques d'informations

c) Savoirs exprimés

- A propos du volontariat
- A propos de l'international

d) Confusions

2. Motivations

La volonté de progresser dans son parcours de formation et d'insertion professionnelles est sans doute la motivation la mieux partagée par les jeunes rencontrés. Mais l'envie de découvrir associée à l'évocation d'une expérience internationale l'est tout autant. Comme le désir d'aider pour se rendre utile.

a) Découvrir et rencontrer

b) S'échapper

c) Avancer dans son parcours personnel et professionnel

d) Aider

3. Appréhensions

La perspective d'un séjour à l'étranger suscite de nombreuses craintes : sentiment de coupure, solitude, difficultés de communication, environnement hostile voire dangereux, peur de ne pas être à la hauteur, appréhension d'un retour délicat voire douloureux... Mais le point le plus sensible pour beaucoup est peut-être ailleurs, plus enfoui, dans le conflit intérieur qui se noue entre l'envie de voyager et la nécessité de se former pour travailler.

- a) **Conflits de priorités**
- b) **Le problème de la langue**
- c) **Situations dangereuses**
- d) **Peur de ne pas être à la hauteur**
- e) **Peur des coupures**

4. Critiques

Certains jeunes au fait des indemnités financières attachées au Service civique s'interrogent sur les risques d'exploitation d'une main d'œuvre bon marché ; une question qui n'a rien de théorique pour des jeunes de plus en plus exposés à la précarité des stages et des « petits boulots ».

D'autres se demandent si le volontariat international n'est pas réservé à une certaine élite et n'entretient pas des logiques d'échanges inégalitaires entre le Nord et le Sud.

- a) **Exploitation**
- b) **Néo colonialisme**
- c) **Elitisme**

5. Attentes

Du volontariat international, les jeunes interrogé-e-s attendent avant tout une expérience enrichissante.

Et pour qu'elle le soit, beaucoup insistent sur le besoin d'accompagnement depuis la préparation du départ jusqu'au retour, en passant par le séjour sur place.

- a) **Durée**
- b) **Moyens**
- c) **Préparation**
- d) **Accompagnement sur place**
- e) **Retour**

Conclusion ouverte

L'enquête laisse pressentir que les jeunes « qui ne partent pas » sont pour beaucoup déjà en marche, engagés dans leurs parcours entre l'école et l'emploi, entre la famille et la société.

Une petite partie des catégories de jeunes touchées dans le cadre de l'enquête ne sont pas des jeunes « qui ne partent pas » mais plutôt des jeunes « qui partent autrement » à l'international comme le montre le succès croissant du woofing par exemple.

Contrairement aux apparences, la plupart de ces jeunes, qu'ils partent ou qu'ils ne partent pas, ne sont pas « loin de tout ça ». La mondialisation ne figure pas dans leur vocabulaire. Mais le monde les habite. Et l'envie de le découvrir pour en même temps se découvrir.

Dans un contexte de précarisation et de manque de reconnaissance des capacités de très nombreux jeunes, le volontariat retient leur attention dans la mesure où il leur ouvre une perspective de s'exprimer, et de vivre une expérience positive, constructive, valorisante. Y compris au plan professionnel.

Benjamin VARRON
Jean-Pierre DARDAUD

15 Avril 2014